

GENÈVE DÉLIVRÉE

COMÉDIE SUR L'ESCALADE

Composée en 1662, par Samuel Chappuzeau, homme de
Lettres

Samuel CHAPPUZEAU (1625-1701)

1862

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Février 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous
droits.

GENÈVE DÉLIVRÉE

COMÉDIE SUR L'ESCALADE

Composée en 1662, par Samuel Chappuzeau, homme de
Lettres

Publié par J.-J.-G. Galisse et Ed. Fick.

Imprimerie de Jules-Guillaume Fick

1862

AU LECTEUR.

Dans ce petit poème, que j'ai disposé en faveur de la jeunesse pour l'accoutumer à se produire en public, je n'avance que ce que m'ont produit quelques mémoires imprimés, touchant l'entreprise faite sur Genève le 12 décembre 1602. Je me suis attaché autant que je l'ai pu à toutes les circonstances ; je n'en ai peut-être oublié aucune, et ne crois pas avoir rien altéré de la vérité, si j'en excepte deux choses, que les privilèges de la poésie pour l'une, et la bienséance pour l'autre, ont dû me permettre. J'ai donné au jeune d'Attignac des sentiments d'honneur et de vertu, différents sentiments de l'aîné ; et cette opposition, outre qu'elle ne choque point le vraisemblable, et que deux frères qui n'ont pas toujours les mêmes inclinations se communiquent plus librement leurs pensées que deux étrangers, sert beaucoup à l'intelligence de l'histoire, et des motifs qui poussent les auteurs de l'entreprise. L'autre licence que j'ai cru devoir prendre, et dont je ne serai sans doute pas désavoué, est lors que je rejette toute l'imprudenc e et l'injustice de l'action, que d'autres moins discrets, ou moins bien instruits pourraient imputer au Prince, sur les mauvais conseils de deux de ses serviteurs, et mêmes étrangers de son état, qui ne se souciaient pas beaucoup de ménager, ni sa gloire ni ses forces, et qui manquaient de cet amour sincère, que des sujets naturels ont ordinairement pour leur Prince légitime, lorsque je rejette, dis-je, cette méchante action, sur un d'Albigny né Français, qui avait déserté le service de son Roi, et d'un père Alexandre, écossais qui s'était retiré depuis quelques années en Savoie. Je parle donc de la nation et du souverain avec respect, et avec bien plus de circonspection que n'en apporte à l'égard d'un Prince qui voit le soleil se lever et se coucher dans ses États, une des premières villes des Provinces-Unies, dans la magnifique représentation qu'elle donne à tout son peuple, et à tous ceux qui se rendent dans le grand amphithéâtre qu'elle fait dresser, de sa fameuse délivrance sous le Duc d'Albe. Ne puis-je pas dire en passant que les noms de d'Albe et de d'Albigny ont quelque rapport, comme il y en a eu beaucoup et dans leurs desseins et dans leur humeur portée au sang, dont tous les historiens n'ont pu se taire quand il leur a fallu parler du premier ? Pour le Père Alexandre, il ne doit pas se plaindre que le jeune d'Attignac, imbu des maximes de ceux de sa compagnie, s'en explique de même qu'une bonne partie de la communion Romaine s'en est expliquée en France et ailleurs : comme on ne doit pas aussi trouver mauvais que ce père, en revanche, traite avec mépris et Genève et la doctrine qui y est prêchée. J'ajouterai qu'un vieux vaudeville qui court encore parmi le peuple, m'a fourni la matière d'une scène où je fais un matamore et un capitaine de d'Albigny. Enfin le bon Génie que je donne à la ville de Genève ne doit m'attirer aucun procès ; et sans alléguer que Dieu commande non - seulement en général à ses anges, de nous garder en quelque lieu que nous pas se portent : mais aussi qu'il en commande un en particulier pour se mettre entre l'armée de Pharaon et l'armée d'Israël, et un autre encore

pour battre les troupes assyriennes en faveur d'Esechias ; et qu'il en peut commettre un de même quand il lui plaira, à la conservation d'une ville où sa vérité est annoncée, sans alléguer encore la liberté que la poésie, plus souveraine que le style libre, prétend se donner, pour couper chemin à tout, par ce bon Génie, je n'entends autre chose que ce que des auteurs très sages et très chrétiens ont voulu entendre par leur destin, à savoir la providence particulière de DIEU sur Genève, comme je le témoigne assez dans ce vers qu'il dit d'abord :

Ou sans moi, mais plutôt sans le Dieu que tu sers,
et dans beaucoup d'autres où il exhorte incessamment la ville à reconnaître l'auteur de sa délivrance .

PERSONNAGES

GENÈVE.

LE BON GÉNIE DE LA VILLE.

D'ALBIGNY, Lieutenant Général du Duc de Savoie.

D'ATTIGNAC L'AÎNÉ, Gentilhomme savoyard.

D'ATTIGNAC LE CADET, Gentilhomme savoyard.

D'ANDELOT, chevalier Comtois.

LE PÈRE ALXEANDRE, jésuite écossais.

UN GARDE D'ALBIGNY.

*La scène est au Camp de Savoie sur la rivière d'Arve,
près de Genève.*

*Nota : De ce texte de 1662, la première édition connue
est une édition suisse de 1822.*

PROLOGUE

Genève et son bon Genie.

LE BON GÉNIE.

Genève, tu me vois toujours auprès de toi,
Tu peux te reposer sur mon zèle et ma foi.
Je suis ton bon génie, et depuis plusieurs lustres
Tu reçois de mes soins mille marques illustres.
5 Tu jouis d'un repos et d'une calme si doux,
Qu'il rend de ton bonheur tous les peuples jaloux.
Des sages magistrats,, qui pour toi tiennent ferme,
L'esprit agit toujours, l'oeil jamais ne se ferme :
10 Ce sont des surveillants que le ciel t'a donnés,
Que tu dois plus chérir que des fronts couronnés.
Tu vois du Dieu puissant les fidèles ministres
Qui détournent de toi tous accidents sinistres,
Ces Moïses ardents les mains toujours en haut,
15 Tendis que du démon tu repousses l'assaut,
Dont le zèle t'échauffe, et l'exemple t'anime
À fuir de même qu'eux jusqu'à l'ombre du crime,
Et qui par la vigueur de leurs doctes leçons
Savent rompre des coeurs les plus fermes glaçons
20 Tes murs où retentit la voix de l'Évangile
Ont la gloire d'offrir à tous un doux asile ;
L'abondance qui règne autour de tes remparts
Semble les inviter chez toi de toutes parts.
Ce petit océan, ces monts, et cette plaine
25 Qui rendent ton assiette et si belle et si saine,
Ce fleuve qu'en ton sein tu sembles concevoir
Font naître à mille gens le désir de te voir .
Cependant tes enfants, par un bonheur insigne,
Chacun sous son figuier, et chacun sous sa vigne,
Mieux que sous les lambris des plus vastes palais,
30 Gouttent tous les plaisirs d'une profonde paix.
Te souvient-il encor de cette nuit fatale
Où je veillai pour toi d'une ardeur sans égale,
Où sans moi, mais plutôt sans le Dieu que tu sers,
Tu perdais tous ces biens, tu tombais dans les fers ?
35 Où tes fiers ennemis, montés sur tes murailles,
T'allaient en un moment combler de funérailles,
Si de ces ennemis qui creusaient ton cercueil
Le Ciel en un moment n'eut abattu l'orgueil ?

Il s'agit du Rhône.

GENÈVE.

Oui, je m'en ressouviens, ô fidèle Génie !
40 Tu m'aidas puissamment à fuir leur tyrannie :
Tu bannis de mes yeux un funeste sommeil
Qui ne m'aurait offert qu'horreur à mon réveil.
Oui, je m'en ressouviens, et d'un bienfait si rare
L'image de mon coeur jamais ne se sépare ;
45 J'en rends incessamment grâces au souverain
Qui fit à cette nuit suivre un jour si serein.
Tous les ans de ce jour pour eux si plein de gloire,
Mes enfants à l'envi célèbrent la mémoire.
Ils font voir à l'envi des cours reconnaissants
50 Et poussent vers le Ciel leurs vœux et leurs encens.
Ils ne peuvent avoir, après cette assistance,
De souvenir plus doux que de leur délivrance ;
Je les vois s'embraser d'un zèle tout nouveau
Aussitôt qu'à leurs yeux s'en offre le tableau ;
55 Et méprisant du siècle et les jeux et les fables,
Ils font de ce récit leurs plaisirs véritables.

LE BON GÉNIE.

Hé bien, de ce récit je vais les réjouir ;
Que chacun avec toi se dispose à l'ouïr !
Paraissez ennemis, et dressés vos échelles
60 Qui portaient dans ces murs vos troupes criminelles !
Mais toi ! Parais aussi, grand Dieu, qui des humains
Renverses tout d'un coup les inutiles desseins !

GENÈVE DÉLIVRÉE

SCÈNE I.

D'Attignac l'aisné, d'AtTignac le cadet.

L'AÎNÉ.

Mon frère, vous tremblez ; d'où naît cette faiblesse ?
Le courage au besoin honteusement vous laisse ?
65 Le grand nom d'Attignac que nous portons tous deux
Nous défend de trouver rien de trop hasardeux.
Quoi ! Genève est à nous, le Ciel nous l'abandonne,
Et lorsque tout nous rit, le péril vous étonne ?
Déjà jusqu'au fossé l'accès nous est permis,
70 Et vous craignez encor des peuples endormis.

LE CADET.

Oui, mon frère, je crains, à vous parler sans feinte ;
Mais d'une indigne peur je n'ai point l'âme atteinte.
Le Danger de mourir n'alarme point mon coeur,
Et j'ai donné cent fois des marques de valeur.
75 La maison d'Attignac qui m'enfle le courage
Me laisse avec cela des vertus en partage ;
La justice en est une, et je crains aujourd'hui
Qu'elle n'ait plus chez nous d'asile ni d'appui.
Oui ! Je crains en effet, je crains, pour ma patrie,
80 Que sa gloire ne soit honteusement flétrie,
Que l'on ne lui reproche avec juste raison
Au milieu d'une paix sa lâche trahison ;
Que le Ciel en courroux, qui punit les parjures
N'aide les Genevois à venger leurs injures
85 Et qu'il ne reste au Duc, après cette action,
Que honte, que regret, et que confusion

L'AÎNÉ.

Hà ! Cessez ce discours, bannissez ce scrupule !
Votre crainte, mon frère, est vaine et ridicule ;
Un prince a toujours droit, et de sa volonté
90 Dépendant en tous lieux les lois et l'équité :
Son canon est sa règle, et sa raison l'épée.
Quittez donc cette erreur dont votre âme est frappée,
Cette erreur qui pour vous enfin me fait rougir ;
Notre Prince n'agit que comme il doit agir !

LE CADET.

95 Dites, dites plutôt, qu'il agit par l'organe
De ces docteurs rusés, ces esprits de chicane,
Et qu'un père Alexandre, instruit dans Loyola,
Pas ses mauvais conseils l'a porté jusque là.
On ne le voit que trop, ces bonnets à trois cornes
100 À leur ambition ne mettent point de bornes :
Il faut pour l'assouvir que le Duc aujourd'hui
Permette une action si peu digne de lui !
On l'abuse, et ces gens ont d'étranges maximes.
Souvent pour des vertus ils font passer des crimes :
105 À qui n'est pas des leurs, ne point garder la foi ;
Pour la religion, attenter sur un Roi ;
Pour sauver son honneur, assassiner son frère ;
Ce sont de leurs leçons que l'on n'approuve guère
Genève est dans l'erreur, et c'est de leur aveu
110 Que l'on court l'en tirer par le fer et le feu ;
Que l'on court l'en tirer avec peu de courage,
Puisqu'on choisit la nuit pour ce honteux carnage !
Il faut de cette erreur autrement le guérir ;
Ce n'est pas l'en tirer, c'est l'y faire périr !

L'AÎNÉ

115 Enfin, à vous ouïr, je vous croirai sans peine
Plus habile orateur que vaillant capitaine ;
Vraiment, pour un soldat, c'est en savoir beaucoup.
Allons, mon frère, allons donner le premier coup !
Nos gens sont avancés, nos échelles sont prêtes ;
120 Ajoutons cette ville à nos autres conquêtes.
Tous les chemins sont beaux contre des ennemis ;
Soit ruse, soit valeur, tout en guerre est permis
Et l'intérêt du Ciel se venant joindre au nôtre,
Nous devons tout oser, et pour l'un et pour l'autre !
125 D'Albigny qui nous suit, ce vaillant général...

LE CADET.

D'Albigny, croyez-moi, causera bien du mal ;
Lui seul inspire au Duc une action si noire
Qui chez tous nos voisins va ternir sa mémoire.
Ayant osé trahir et la France et son Roi,
130 Au Duc bien aisément il peut manquer de foi,
Et dans l'espoir douteux d'une honteuse proie
Il expose aujourd'hui l'honneur de la Savoie.
Non, je connais le Duc, il a trop d'équité
Pour former un dessein si plein de lâcheté ;
135 Il a l'esprit trop bon, il paraît trop habile
Pour s'en persuader le succès si facile.
C'est ainsi que jadis, un Duc d'Albe trop vain
Pour vouloir tout gagner, perdit tout à la fin,
De maître qu'il servait ménageant mal les forces,
140 La liberté bientôt fit goûter ses amorces ;
Le peuple se révolte, et l'on a vu soudain
Six provinces s'unir contre leur souverain.
Au milieu de la paix n'allumons point la guerre,

Alexander Hume, jésuite d'origine écossaise.

Ignace de Loyola (1491-1556), prêtre basque-espagnol créateur de l'ordre des Jésuites. Canonisé le 12 mars 1662 par Grégoire XV.

145 Nous respirons à peine après un long tonnerre ;
D'Albigny fit toujours des projets trop hardis :
Nous n'avons point Genève, et je vous le prédis.

L'AÎNÉ.

Le voici ! Cachez-lui du moins votre faiblesse.

SCÈNE II.

**D'Antignac l'aisné et le cadet, d'Albigny,
d'Andelor.**

D'ALBIGNY.

150 Il est temps de marcher, amis, l'heure nous presse !
Brunaulieu, Chaffardon, Payen, La Tour, Sonnaz,
Sont tous au pied du mur ; et vous ne suivez pas ?
Qui vous retient ici, jeunesse magnanime,
Pour ne vous pas hâter d'acquérir de l'estime ?
Nos vaillants compagnons peut-être sont aux coups ;
si vous tardez encor, tout se fera sans vous !

D'ATTIGNAC L'AÎNÉ.

155 Nous attendions votre ordre, et que l'heure donnée
Avançât le succès d'une nuit fortunée.
Nous y courons tous deux, la gloire nous l'enjoint,
Et Genève sans nous ne succombera point.

D'ALBIGNY.

160 Oui, de quelque côté que tourne la victoire,
Nous voulons partager, ou la honte ou la gloire ;
Et di dans ce dessein, il faut vaincre ou périr,
Et nous savons combattre, et nous savons mourir.

D'ALBIGNY.

165 Hà, vous ne mourrez point, la victoire est certaine !
Tout est bien concerté ; vous monterez sans peine ;
Nous avons des amis, et vous verrez d'en bas
Des gens vous inviter et vous rendre les bras.
Deux cents hommes de coeur doivent vous faire escorte ;
Et d'abord le pétard ayant ouvert la porte
sans donner au bourgeois le temps de se lever,
170 Nos troupes à l'instant iront tout achever.
Dans l'ombre de la nuit, lorsque tout est paisible,
L'entreprise est aisée, et l'issue infaillible .
Mais voici le bon père, et nous allons savoir
Si chacun se dispose à faire son devoir.

SCÈNE III.

**D'Arrignac l'aîné, ?'Artignac le cadet,
d'Albigny.**

D'ALBIGNY.

175 Hé bien, nos gens enfin montrent-ils du courage ?
La peur n'est-elle point peinte sur leur visage ?
sont-ils bien résolus, et marchent-ils d'un pas
À vous faire juger qu'ils bravent le trépas ?

LE PÈRE ALEXANDRE.

Oui, chaque soldat porte un front de capitaine,
180 Chacun tient en les mains la victoire certaine,
Chacun court au triomphe et le promet demain
D'un honneur immortel l'incalculable gain.
Le seul nom de Jésus leur donne à tous des ailes ;
sans en sentir le poids, ils portent leurs échelles ;
185 La joie est dans leurs yeux et leur bouillante ardeur
Me fait de leur courage admirer la grandeur.
Et vous, braves guerriers, allez, allez les joindre :
Si le péril est grand, la gloire n'est pas moindre.
Mais, que dis-je ? Non, non, je m'abuse en ce point :
190 Hé, pourquoi vous parler d'un péril qui n'est point ?
Vous ne pouvez manquer cette juste entreprise ;
Votre Prince l'ordonne, et le Ciel l'autorise !
Le monstre de l'erreur dans ces murs renfermé
Doit au fond de leurs eaux être enfin abîmé.
195 Il faut dans ce grand lac noyer cette hérésie
Qui de mille autres lieux s'est hardiment saisie :
Il faut par le tranchant de vos brillants aciers
Faire courir la mort dedans tous les quartiers !
Faire couler le sang, par le fer et les flammes,
200 Des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes !
Il faut à la pitié refuser tout crédit
Et sans rien épargner tout mettre à l'interdit !
Par de si beaux exploits, vous vivrez dans l'histoire,
Vous en verrez partout célébrer la mémoire :
205 Et ce monstre par vous heureusement dompté
Va rendre vos noms chers à la postérité.
Si j'ajoute du Ciel la conquête infaillible,
Pouvez-vous rien trouver de rude ou d'impossible ?
Ce mur est l'échelon qui peut vous y servir
210 Et les violents seuls ont droit de le gravir .

D'ATTIGNAC LE CADET.

Vos discours, je l'avoue, ont une grande force :
La conquête du Ciel est une douce amorce !
Par un chemin si court, par un si beau sentier,
Nous vous verrons monter sans doute le premier ?

LE PÈRE ALEXANDRE.

215 Non, ma présence en bas semble trop nécessaire,

Et je dois exhorter un chacun à bien faire.
Si quelqu'un relâchait, je dois le raffermir
Et je n'aurai pas là le temps de m'endormir.

D'ALBIGNY.

220 C'est assez haranguer ; parlons d'agir, mon père !
De nos gens animés soutenons la colère.
Déjà dans cette plaine ils sont tous avancés
Et n'ont qu'à faire un pas pour gagner les fossés ;
Je tiendrai cependant entre l'Avre et la plaine
Pour vous joindre bientôt, mes troupes en haleine.
225 On voit régner partout la nuit et le sommeil :
Empêchons ces mutins de revoir le soleil.

Arve : rivière savoyarde qui se jette dans le Rhône juste en aval à l'ouest de Genève.

D'ATTIGNAC LE CADET.

Allons, puisqu'il le faut !

LE PÈRE ALEXANDRE.

Allons brave jeunesse,
Ne ralentissez point cette ardeur qui vous presse ;
Aucun de vous ne doit dans un dessein si beau
230 Rien craindre, ni du fer, ni du feu, ni de l'eau ;
Oui, je vous en réponds !

D'ATTIGNAC L'AÎNÉ.

Allons sans plus attendre.

D'ATTIGNAC LE CADET, à part soi.

La belle caution que le père Alexandre !

Ils s'en vont, et d'Albigny retient par le bras d'Andelot qui les suivait.

D'ALBIGNY.

Demeure d'Andelot, tu suivras avec moi.

D'ANDELOT.

235 De vos ordres, Monsieur, je me fais une loi.
Mais s'il m'était permis de suivre mon envie,
À la tête de tous j'irais porter ma vie,
Et ne souffrirais pas qu'à quelque lâcheté
Trop de respect pour vous me put être imputé.
Il ne sera point dit que jamais la Bourgogne
240 Ait produit un soldat qui du péril s'éloigne !
La gloire des dangers ne saurait l'assouvir,
Et puisque je vous sers, je veux vous bien servir !

D'ALBIGNY.

Va donc, cher d'Andelot, où ton honneur t'engage !
Va les animer tous par ce noble courage !
245 Va, ne perds point de temps, cours vite et fais leur voir
Ce que sur les grands coeurs la gloire a de pouvoir !

D'ANDELOT.

J'y cours, songez au reste.

D'ALBIGNY, seul.

Enfin, qu'aurais-je à craindre ?

Nel d'eux pour cet assaut ne se laisse contraindre ;
 Tout nous rit, et dans peu le Prince que je sers
 250 Se verra par mes soins maître de l'univers.
 Genève est le théâtre où j'ouvrirai la scène ;
 Ses voisins alarmés se rangeront sans peine ;
 De dessus ses remparts le bruit de nos canons
 Fera fuir les Comtois, et trembler les Cantons !
 255 J'aurai Berne aisément, et Zurich et Schaffouse
 Et dans un progrès si prompte l'Allemagne jalouse,
 Loin de nous opposer d'inutiles efforts,
 Par crainte, ou par amour, se viendra rendre en corps !
 L'Autriche à la Savoie enfin cédant l'Empire,
 260 On verra tous les Rois s'empresser d'y souscrire :
 La France, l'Angleterre et l'Espagne à l'envi
 Suivront incontinent le Germain asservi !
 Rome, Gênes, Mantoue, et Venise, et Florence
 Se soumettront bientôt à notre obéissance ;
 265 L'Ottoman, redoutant notre insigne bonheur,
 Du Janissaire en vain rappellera le coeur,

| Vers manquant.

.....
 Et pour nous rendre Chypre en voudrait être quitte !
 Enfin, mieux qu'en Xerxes contraint d'en déplacer
 270 De l'Europe en Asie on nous verra passer !
 On nous verra tout prendre, et maîtres du Bosphore
 Aller assujettir les peuples de l'aurore :
 Le Scythe, le Persan, l'Indien, le Chinois,
 Et plus loin qu'Alexandre étendre nos exploits !
 275 Puis rebroussant de là vers les bords atlantiques,
 Nous pousserons enfin jusques aux Amériques !!
 Ainsi le monde entier au Grand Charles soumis,
 Nous cesserons de vaincre en manquant d'ennemis !!!

Schaffouse est la ville et le Canton le plus septentrional de la Suisse, frontalier avec l'Allemagne à l'ouest du Lac de Constance.

Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie.

SCÈNE IV. D'Albigny, le père Alexandre.

D'ALBIGNY.

Hé bien, sont-ils montés ? Aurons-nous bonne issue ?

Il n'existe pas de scène IV. LA numérotation est propre à cette édition.

LE PÈRE ALEXANDRE.

280 Très bonne, et l'entreprise était trop bien conçue.
Déjà plus de deux cents ont franchi le danger
Et vont le long du mur doucement se ranger.
À l'ombre de deux tours cette troupe vaillante
Du prochain parapet couvre toute la pente ;
285 Et c'est là que sans bruit, sur le ventre couchés,
Dans l'attente du jour, ils demeurent cachés.
Toutefois dans l'espoir du butin qui les charme,
Les plus impatients veulent donner l'alarme :
Picot brûle d'ardeur, et son pétard tout prêt
290 Du sort des Genevois doit prononcer l'arrêt !

Pétardier Picot : héros genevois qui fit un bon usage des pétards.

En cet endroit le bruit d'un mousquet, d'un tambour et d'une trompette se fait entendre.

Qu'entends-je ? C'en est fait, ils nous ouvrent la porte,
Et ce grand bruit en est une preuve assez forte !
Il en nous reste plus d'obstacle à surmonter,
Et la ville à nous, il n'en faut plus douter !

D'ALBIGNY.

295 Nous n'en pouvons avoir de preuve plus fidèle .

Il parle à un des gardes qui se trouve là proche.

Va cours vite à Turin en porter la nouvelle !
Que chez tous nos voisins ce bruit soit répandu !
Avançons cependant.

Croyaient que du soleil il vint tenir la place,
Et que le Ciel contre eux déclaré tout soudain
Allât aux ennemis déclarer leur dessein.
335 Le bon père, savant dans l'art de bien séduire,
Dit que cette clarté n'est que pour les conduire ;
Que c'est du peuple élu la colonne de feu,
En tire un bon augure et les rassure un peu.
Cette flamme s'étant à peine dissipée,
340 D'une terreur nouvelle on a l'âme frappée !...
À dix pas du fossé, de certains pieux plantés
Les moins hardis encor restent épouvantés...
Puis approchant du mur pour dresser nos échelles,
Des canards effrayés battent l'air de leurs ailes,
345 Et semblent avertir le bourgeois endormi,
Comme Rome échappa jadis de l'ennemi !
Mais le destin plus fort que tous les vains présages
Par la honte ou l'espoir raffermi les courages ;
On monte, et ce docteur crie aux plus refroidis
350 Que le bout de l'échelle atteint le paradis...
Pourquoi vous différer une fin si funeste ?
Deux cents étaient montés dans l'attente du reste,
Lorsqu'une sentinelle avance fièrement
Et nous lâche son coup sans autre compliment !
355 Par la punition que les nôtres en firent,
Le bruit s'accrût bientôt, d'autres soldats suivirent ;
Le bourgeois éveillé fort à demi vêtu
Et ne nous montre point à demi la vertu.
Nous voyant découverts, nous songeons à combattre :
360 Le jeune d'Attignac lui seul en abat quatre !
Nous les poussons d'abord et gagnons à la fin
La porte, où le pétard ne s'est porté qu'en vain.
Au moment qu'il allait nous rendre un bon office,
Un soldat plus adroit fait tomber la coulisse.
365 Le canon à l'instant du prochain boulevard,
Dont le bruit a passé pour celui du pétard,
D'un seul coup, coup fatal, a brisé nos échelles
Et fermé le passage à vos troupes fidèles !...
Pour moi, sans consulter, j'ai hasardé le faux.
370 J'entends déjà le Duc nous railler comme il faut,
Et sachant le succès d'une telle escalade,
« Ils ont fait, » dira-t-il, « une belle cacade ! »

D'ALBIGNY.

Ciel, que t'ai-je dont fait !

D'ANDELOT.

Retirons-nous sans bruit,
Et cachons notre affront du manteau de la nuit.

D'ALBIGNY.

375 Bon père, reprenez le chemin de l'Écosse
Et ne vous mêlez plus d'un semblable négoce.
Croyez-moi, désormais ailleurs que dans Thonon
Il vous faudra tâcher d'acquérir du renom.

Cacade : Fig. Fuite, retraite honteuse,
ruine causée par la couardise, le
manque de tête, d'habileté. [L]

LE PÈRE ALEXANDRE.

380 Avec soumission, j'écoute ce reproche.
Non, crois que je l'écoute avec un cœur de roche !
J'aime mieux qu'ils soient tous, ou roués, ou pendus
Que deux de les cheveux eussent été perdus !

Le premier est prononcé haut, et les
trois autres plus bas, après que
l'Albigny est parti.

ÉPILOGUE.

SCÈNE I.

GENÈVE, en deuil.

385 Dans ce lugubre habit dont la triste couleur
Marque assez ma disgrâce, ainsi que ma douleur,
Seigneur, je t'apporte mes larmes.
Un barbare me plonge un poignard dans le sein ;
Pour lui ma voix n'a point de charmes.
Je meurs si rompant son dessein,
Toi-même tu ne le désarmes.

390 J'entends de toutes parts les cris de mes enfants
Dont l'enfer a rendu des tigres triomphants.
Je les cherche, aucun ne se trouve ;
Hélas ! Du cher époux que tu m'avais donné
Faut-il que si tôt je sois veuve !
395 Et ne l'as-tu destiné.
Que pour une si rude épreuve ?

400 Quoi, n'ai-je point d'amis dans un si juste deuil ?
Irai-je donc ainsi toute seule au cercueil
Sans que personne me console ?
Peut-on ouïr mes cris, peut-on me voir en pleurs
Gémir pour le bien qu'on me vole,
Si au moins flatter mes douleurs
D'un soupir, ou d'une parole ?

405 Non, du secours humain, Genève n'attend rien !
si mon ingratitude a retardé le tien,
Ô grand Dieu, perds-en la mémoire !
De mes cruels tyrans dissipe la fureur ;
Ton bras te doit cette victoire ;
410 Comme il y va de mon bonheur
Seigneur, il y va de ta gloire !

Perds donc mes ennemis, qui noirs de trahison
Se préparent déjà d'entrer dans la maison
Où ta majesté se contemple.
415 Chasse-les pour jamais de ta sainte cité,
Et ce que mémorable exemple
Apprenne à sa postérité

Comme il faut respecter ton temple !

SCÈNE II.

Genève et son bon Génie.

LE BON GÉNIE.

Quitte enfin ces habits si tristement traînés :
Tu n'as plus d'ennemis qui ne soient enchaînés.
420 Ton Dieu, pour sa querelle, autant que pour la tienne,
Dans tous les mauvais pas veut que je te soutienne.
Il t'aime, et te fait voir par un secours si prompt
Qu'il se rit des projets que tous les humains font.

GENÈVE.

Quoi, de ce doux espoir, puis-je flatter mon âme ?

LE BON GÉNIE.

425 Le Seigneur rend les bras d'abord qu'on le réclame :
Apprends par un récit que tu dois souhaiter
Comme ses bras puissants ont daigné t'assister.
L'ennemi dans tes murs allait pousser sa rage,
Quand Dieux de tes enfants réveilla la courage.
430 Du zèle de son temple également piqués,
On voit à te venger tous les soins appliqués.
Dans cette occasion ils trouvent la mort belle
Et vont tête baissée où le bruit les appelle.
Un des chefs du Conseil et chef de son quartier,
435 Fait offre à son pays de son sang tout entier.
Ô que de grands exploits, que d'actions célèbres
Viennent de s'étouffer dans l'horreur des ténèbres !
Ô coups, sous qui bientôt le barbare est tombé !
Que de lustre et d'éclat par la nuit dérobé !
440 Mais pourquoi plus longtemps te retarder ta joie ?...
Le canon à l'instant du Boulevard de l'Oie
Jette de grands éclairs, tonne, foudroie, abat
Et met les ennemis enfin hors de combat.
Alors, pour éviter les peines qu'ils méritent
445 Des murs dans le fossé plusieurs se précipitent ;
Cinquante ou plus sont morts, et le Ciel satisfait
N'en réserve que treize à l'affront du gibet.
On les traite en voleurs, en traîtres, en infâmes,
Qui voulaient violer tes filles et tes femmes ;
450 Et le juste dépit de ton peuple outragé,
Par ce honteux supplice est un peu soulagé.
Voilà dans une paix qu'on a peu révéree
Le digne châtement d'une foi parjurée !
Voilà dans le secours d'un Dieu qui t'aime tant
455 Le digne et grand sujet d'un éloge éclatant !

GENÈVE.

Oui, je dois t'en louer, ô Maître des Monarques,
Qui daignes de tes soins me donner tant de marques !
Oui, sans cesse, grand Dieu, je veux les exalter,

Boulevard de l'Oie : Lieu sur les
bastions proche de l'actuelle Place de
Neuve à Genève.

460 Sans cesse à mes enfants je les veux raconter !
Je veux que de David ce petit héritage
Se souviene à jamais d'un si saint avantage,
Et que dans ta maison, où ta bonté pourvut,
Tu nous as élevé la corne de salut.

FIN

Publié par J.-J.-G. Galisse et Ed. Fick.

Imprimerie de Jules-Guillaume Fick

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].